



## TNL: LA SILICON VALLEY DE L'ATLANTIQUE?

Les entreprises émergentes de Terre-Neuve-et-Labrador semblent bien se porter ces derniers temps. Le Gaboteur fait le point sur ce phénomène.

PAGES 6 et 7



Photo: Courtoisie de Sheldon Hicks Photography



Photo: Courtoisie de Benjamin Déziel

**Un plan d'action contre les changements climatiques** 2

**Compostage avec la communauté à St. John's** 8

**La magie de la survie au 21<sup>e</sup> siècle** 11



*Le Gaboteur vous souhaite un heureux et serein temps des Fêtes*

VOTRE JOURNAL SERA DE RETOUR LE 11 JANVIER 2021

## MOT DE LA RÉDACTION

# Sur le marché pour une année prometteuse

*Les fêtes approchent, ce qui signifie cadeaux, famille, dîners de dinde, célébrations de Tibb's Eve, et surtout, la veille du Nouvel An! Bien que cette année, les célébrations ne consisteront pas à partager du champagne lors de grandes soirées, c'est toujours un bon moment pour réfléchir à ce qui s'est passé et à ce qui va suivre. Alors que nous laissons derrière nous une année marquante, regardons vers l'avenir.*

## Cody Broderick

Le temps passe vraiment vite, c'est déjà le dernier numéro de l'année. Et quelle année!

Après le blizzard du siècle qui a frappé notre province, puis le virus COVID-19 qui a frappé la terre entière, je suis pour ma part assez heureux que l'année 2021 soit à nos portes pour nous sauver d'une autre sorte de catastrophe. Je ne sais pas pour vous, mais je ne suis pas préparé pour un séisme, un tsunami ou une guerre extraterrestre, au cas où!

Avec une catastrophe différente qui se produit presque tous les mois, 2020 est comme un mauvais ex qui vous envoie périodiquement - non, régulièrement - des SMS en pleine nuit. Nous n'avons plus besoin de cette mauvaise énergie.

Personnellement, je préférerais presque recevoir le SMS au milieu de la nuit pour me rappeler mon passé douteux et me mettre (à nouveau) dans le trouble émotionnel plutôt que de devoir faire face à une nouvelle pénurie de papier toilette!

2020 n'a pas été la meilleure année - c'est clair. Mais il y a beaucoup de poissons dans la mer. Et non, ce n'est toujours pas le meilleur moment pour télécharger Tinder. Comme John Haggie vous le rappellerait, vous pourriez obtenir plus que ce que vous avez prévu.

Si l'année 2020 nous a appris quelque chose, c'est d'être préparé aux surprises, et bien, de ne plus être surpris de rien. Qu'est-ce que 2021 apportera à la province? D'autres nouvelles sur Muskrat Falls qui se dresse au-dessus de nous? Un hiver avec des trottoirs déneigés? Le point sur le finance-

ment d'une école française à Galway? De nouveaux lieux de *staycation* à visiter? De nouvelles entreprises locales à soutenir?

Quoi qu'il arrive, *Le Gaboteur* va le traverser avec vous. À Terre-Neuve-et-Labrador, nous sommes habitués à ce que le temps change en un clin d'œil. Il y a un dicton ici, «*if you don't like the weather when you look out your front window, look out back*» (si vous n'aimez pas le temps qu'il fait quand vous regardez par la fenêtre d'en avant, regardez par la fenêtre arrière). Alors que nous naviguons sur une mer agitée ou sur des eaux plus paisibles, votre journal francophone sera là pour vous informer.

Alors, pour clore une année de hauts et de bas, pourquoi ne pas s'asseoir et se détendre? Versez une tasse de thé Tetley, installez-vous confortablement et lisez

vos journaux. Dans ce numéro vous découvrirez le *Snowmageddon* du Labrador et ce que fait la Ville de St. John's pour lutter contre les changements climatiques, les avantages du compostage et un nouvel endroit pour composter, et vous serez enchanté par quelques leçons de vie grâce à Franco-Jeunes.

Ou si vous préférez terminer l'année par des fêtes de fin d'année, je suis sûr qu'il y a moyen de se fabriquer une sorte de masque de *mummer* ou quelque chose avec le journal quand vous aurez fini de le lire. Mais au lieu de risquer la santé publique en faisant du porte-à-porte pour danser et boire du *home brew*, nous vous suggérons de mettre Simani chez vous et d'essayer de faire du *mumming* virtuellement!

**Bonne lecture, et bonne année!**

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

# Le Conseil scolaire francophone fait le bilan de 2020

*La 23e Assemblée générale annuelle du Conseil scolaire francophone provincial (CSFP) de Terre-Neuve-et-Labrador a eu lieu le 28 novembre 2020. La tempête de Snowmageddon suivie d'une pandémie mondiale a fait de l'année 2020 une année assez particulière.*

## Liz Fagan

Le président Brian Lee a ouvert l'assemblée en mettant la table avec des

faits saillants de l'année du CSFP. Le président a récapitulé les succès du Conseil scolaire. Beaucoup a été accompli: le renouvellement du Conseil, le développement des relations po-

litiques autrefois inexistantes, la formation des conseillers en matières légales, la modernisation de leur site web ainsi que la formation de trois sous-comités.

tés différentes, telles que les structures de jeux pour les écoles.

Un autre sujet abordé par l'assemblée générale était celui de la disponibilité des traductions des ressources. En particulier, les documents fournis par le NTLA (l'Association des Enseignants de Terre-Neuve-et-Labrador) qui sont uniquement disponibles en anglais.

Le Conseil rassure que ce sujet est toujours en négociation, et qu'il n'a pas été oublié.

Les participants de l'assemblée ont également saisi l'occasion pour célébrer la victoire en Colombie-Britannique concernant le financement de l'éducation en français. En effet, en juin dernier, la Cour Suprême a tranché sur le sujet en faveur du Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique (CSF) et de la Fédération des parents francophones (FPFCB). La Cour ayant tranché que la province a contrevenu à leurs droits linguistiques, Victoria devra leur verser 7,1 millions de dollars en réparation. Une victoire pour l'accès à l'éducation des minorités francophones de cette province.

Comme l'a réaffirmé la directrice générale du CSFPTNL, Kim Christianson, il est primordial d'être solidaire en tant que francophones.

«La minorité francophone doit se tenir ensemble si nous voulons faire avancer des projets qui visent à améliorer les services d'apprentissage pour les élèves francophones de la province.» a-t-elle déclaré. Les élections annuelles ont nommé Monsieur Brian Lee en tant que président du Conseil scolaire et Michael Clair comme premier vice-président.

Il est également à noter que l'école Notre-Dame du Cap, sur la côte ouest, fermée en mars 2019 pour cause de réparations, a pu rouvrir ses portes à temps pour la rentrée scolaire 2020. Mme Christianson a elle aussi souligné que le Conseil a beaucoup accompli durant ces trois dernières années, notamment l'établissement de l'École Rocher du Nord. En outre, elle félicite le personnel des écoles d'avoir modernisé leurs méthodes d'apprentissage pour soutenir leurs élèves pendant la pandémie.

L'assemblée a souligné plusieurs fois le soutien remarquable de la part de la communauté francophone. D'abord, celui de la direction des écoles d'avoir répondu aux demandes des élèves, des parents, du personnel ainsi que des membres de la communauté pendant ce moment difficile. En outre, ils remercient les jeunes de la communauté d'avoir fait des dons pour offrir des possibili-



# Dans la boîte aux lettres du Gaboteur

Parmi l'avalanche de communiqués de presse que Le Gaboteur reçoit hebdomadairement, voici ceux que nous jugeons les plus susceptibles de vous intéresser.

## Cri du cœur de la FFTNL pour la modernisation de la loi sur les langues officielles

La Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL) se joint à l'ensemble des communautés francophones et acadiennes du pays pour lancer un cri du cœur à l'occasion d'une journée de solidarité nationale. Au terme d'une année qui a mis en évidence plus que jamais la vulnérabilité du français au pays, nous demandons que le gouvernement fédéral confirme un échéancier pour la modernisation de la Loi sur les langues officielles.

«La loi actuelle permet d'ignorer les communautés linguistiques en situation minoritaire dans les ententes entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux et territoriaux, alors même que celles-ci concernent principalement les plus importantes préoccupations (Santé, Éducation, etc.) de nos concitoyens francophones dans leur vie quotidienne.» souligne madame Sophie Thibodeau, présidente de la FFTNL, avant d'ajouter «Cette situation nous prive de nombreuses opportunités de développement et de vivre en français, car en se retrouvant par conséquent dans les mains de personnes n'ayant plus aucune obligation linguistique, ces fonds fédéraux ignorent ainsi souvent notre existence, nos besoins et nos réalités.»

La FFTNL est très inquiète qu'à 10 jours de la fin des travaux parlementaires avant les fêtes, le gouvernement n'ait toujours donné aucun signe de la date à laquelle il compte déposer un projet de loi pour moderniser la Loi sur les langues officielles. La FFTNL craint qu'un projet de

loi déposé trop tardivement ne puisse être adopté avant les prochaines élections.

«En novembre 2019, la lettre de mandat de la ministre des Langues Officielles édictée par le premier ministre Justin Trudeau précisait qu'un projet de Loi pour moderniser la Loi sur les Langues Officielles devait être déposé dans les 6 premiers mois du nouveau mandat.» mentionne ainsi madame Sophie Thibodeau, avant de compléter «12 mois plus tard, nous attendons encore, et la situation de fragilité du fait français au pays et à Terre-Neuve-et-Labrador ne nous permet plus d'attendre!»

Les communautés souhaitent une Loi modernisée qui, notamment, établirait une autorité centrale chargée de voir au respect des obligations linguistiques dans tout l'appareil

fédéral et éviterait les dérapages en matière de communications bilingues en situation d'urgence qu'on a vus dans les premiers mois de la crise de la COVID-19. Une Loi qui engagerait le gouvernement fédéral, les provinces et les territoires à des efforts accrus de protection du français à la grandeur du pays. Elle éliminerait les obstacles à l'apprentissage du français langue seconde. Une Loi qui créerait un tribunal des langues officielles afin que les citoyens et les citoyennes puissent facilement et rapidement obtenir justice pour des manquements à la Loi.

La FFTNL encourage les citoyens et les citoyennes à visiter le site [noslanguesofficielles.ca](http://noslanguesofficielles.ca) pour écrire à leur député ou députée et leur demander d'agir maintenant pour la modernisation de la Loi sur les langues officielles.

La FFTNL encourage les citoyens et les citoyennes à visiter le site [noslanguesofficielles.ca](http://noslanguesofficielles.ca) pour écrire à leur député ou députée et leur demander d'agir maintenant pour la modernisation de la Loi sur les langues officielles.

## Réactions de l'APF suite à l'Énoncé économique de l'automne 2020

L'Association de la presse francophone (APF) a pris connaissance de l'Énoncé économique de l'automne 2020 du gouvernement libéral présenté par la vice-première ministre et la ministre des Finances du Canada, l'honorable Chrystia Freeland. Les mesures visant la taxation des géants du Web dès le 1er janvier 2022 ont particulièrement attiré l'attention de l'APF.

«La perception de la TPS/TVH sur les services offerts par les géants du Web annoncé hier constitue un pas dans la bonne direction afin de rectifier les inégalités qui perdurent depuis trop long-

temps et nous espérons que cette nouvelle mesure établira une réelle égalité fiscale entre les géants du Web et les entreprises canadiennes,» affirme Francis Sonier, président de l'Association de la presse francophone. «Nous attendons avec impatience de recevoir plus de détails sur cette mesure et sur la façon dont elle se traduira en investissement direct dans les médias,» ajoute-t-il. «Au Canada, les entreprises comme Google et Facebook monopolisent 80% des revenus publicitaires en ligne au détriment des médias, en plus d'utiliser leurs contenus sans leur offrir de compensation en retour. Des règles doivent être imposées afin d'arriver

à un partage équitable des revenus publicitaires,» explique-t-il.

Bien que les mesures incluses dans l'énoncé économique semblent vouloir contribuer à contrer la concurrence déloyale qui existe entre les GAFAM et les médias, d'autres mesures concrètes devront être prises à court afin de dédommager les médias traditionnels qui partagent leurs contenus sur ces plateformes. Des modèles adoptés par l'Australie et la France permettent déjà aux géants du web et aux entreprises de presse de négocier une rémunération pour l'utilisation des contenus. De telles

mesures au Canada représenteraient un investissement direct et immédiat dans les médias canadiens.

L'APF attend également avec impatience le plan de relance du gouvernement qui sera élaboré au cours des prochains mois qui sera déterminant pour l'avenir du secteur de la presse.

L'APF souhaite poursuivre son travail de collaboration avec le gouvernement afin de trouver des solutions visant à soutenir les producteurs d'information canadienne tout en appuyant l'économie globale de notre pays.

## Food First NL va piloter une entreprise sociale «hub alimentaire» dans la vallée de l'Humber

Food First NL lance un projet pilote de nouveau «hub alimentaire» multi-sites pour mettre les clients en contact avec la nourriture locale dans la vallée de l'Humber, dans l'ouest de Terre-Neuve.

Basé sur un modèle qui a fait ses preuves au Cap-Breton, le modèle de «hub alimentaire» en ligne implique la création d'un magasin en ligne qui connecte les consommateurs à plusieurs producteurs locaux simultanément, ainsi qu'une opération logistique qui fournit plusieurs points de ramassage des commandes dans la région. Ces points de ramassage seront tenus par une équipe de jeunes confrontés à des obstacles à l'emploi, avec un soutien global fourni par le personnel de Choices for Youth. À Corner Brook, le Western Environment Centre fournit un soutien local et une coordination logistique, et le Cape Breton Food Hub est à bord en tant que conseiller.

«Au Cap-Breton, nous avons vu à quel point ce modèle peut être efficace pour relier les producteurs et les consommateurs d'une grande région et pour renforcer les collaborations entre les entreprises locales,» déclare Joshua Smee, directeur général de Food First NL. «Avec la COVID-19 qui est toujours présente, la



Photo: Wikimedia / La rivière Humber

création de ce genre de points de vente en ligne est encore plus importante.»

Financé par le Partenariat agricole canadien, le projet a maintenant démarré avec l'embauche d'une coordinatrice de projet, Annette George. Ingénieure et agricultrice de formation, basée à Irish-town sur le Humber Arm, et possédant une longue expérience dans le développement économique et commercial, Annette est un visage familier pour beaucoup dans la région.

«La collaboration pour la sécurité alimentaire au niveau local est vitale pour réduire les obstacles tant pour les pro-

ducteurs que pour les consommateurs,» affirme Annette. «Le modèle du Food Hub se concentre sur l'autonomisation des communautés tout en fournissant des infrastructures et des solutions technologiques aux producteurs locaux. Cela signifie plus de nourriture locale sur nos tables et de meilleures opportunités économiques pour nos communautés.»

«Food First NL est un excellent exemple de la véritable innovation de l'industrie agricole, surtout en ces temps difficiles. Relier la nourriture à la population est essentiel pour sensibiliser les producteurs et les entreprises locales et gagner leur confiance, tout en améliorant leur accès à des aliments frais et sains et en soutenant

la croissance économique de la Humber Valley,» déclare Gudie Hutchings, députée de Long Range Mountains.

«Cette entreprise sociale pilote va mettre en relation les producteurs et les consommateurs d'une nouvelle manière, en améliorant l'accès des clients à des aliments locaux de haute qualité, et en donnant aux producteurs locaux une nouvelle voie pour promouvoir et distribuer leurs produits,» déclare l'honorable Elvis Lovelace, ministre de la pêche, des forêts et de l'agriculture. «Je suis heureux d'offrir le soutien du gouvernement provincial pour le centre alimentaire en ligne par l'intermédiaire du Partenariat agricole canadien. J'attends avec impatience de voir les résultats positifs de cette idée novatrice.»

Au cours de l'hiver et du printemps, Food First NL préparera le site web, organisera la logistique et s'efforcera de recruter des producteurs alimentaires locaux et des entreprises locales de la vallée de l'Humber intéressés à servir de points de ramassage des commandes. Food First NL prévoit un lancement des ventes en juin 2021, avec une période d'essai allant jusqu'en octobre, suivie d'une période d'évaluation et, en cas de succès, d'une planification de la poursuite.

## Matière à réflexion

## La lumière et ses ombres

Au moment d'écrire ces lignes, nous rentrons dans ce que les catholiques appellent le temps de l'Avent: une période de préparation spirituelle en vue de Noël. Une période où les noirceurs s'épaississent et nous confrontent à la fragilité de nos existences. Cette année, cette symbolique ténébreuse est d'autant plus frappante qu'elle nous renvoie directement à notre actualité et ses obscurités: pandémie, précarité, détresse psychologique, crises économique et écologique.

Bien entendu, le temps de l'Avent nous plonge dans les ténèbres pour mieux nous en sauver, puisque ce temps ouvre sur l'espoir et la lumière. «Noël», du latin natalis qui veut dire «naissance». Les ténèbres sont épaisses et lourdes, mais la figure de l'enfant est là pour nous rappeler à la plénitude de l'espoir.

Ainsi, le temps de Noël approche et d'une manière presque spontanée, nous nous accrochons à toute lumière que nos yeux sont en mesure de déceler; que cette lumière soit celle d'un feu de joie ou d'une luciole.

## L'ESPOIR AU BOUT D'UNE SERINGUE

Dans les dernières semaines, les grands médias nous ont permis de voir la proverbiale *lumière au bout du tunnel* alors que différentes compagnies étaient très optimistes quant au vaccin qu'elles sont en train de développer. Efficacité de 90%, 94%, 95%... *La Presse* annonçait finalement le 30 novembre que «Le vaccin de Moderna [était] efficace à 100%». On pouvait suivre les progrès et les réussites de la science dans les journaux en direct, ou presque.

Bien entendu, l'espoir que suscitent ces progrès n'est qu'un élément parmi d'autres. Si 74% des répondants à la question du jour de VOCEM du 29 novembre affirmaient vouloir être vaccinés contre la COVID-19, un sondage pancanadien publié le même jour suggérait quant à lui que les Canadiens étaient «de moins en moins confiants à l'égard du vaccin obligatoire», passant de 72% au mois de mai à 59% au mois de novembre.

Entre ces deux sondages, il y a bien sûr une différence essentielle; entre vouloir

être vacciné et devoir l'être. Le sondage national nous indique cependant qu'il y a aussi une différence, un écart, entre la disponibilité d'un vaccin et son usage et ses effets. Surtout que beaucoup de Canadiens, malgré leur accord avec l'idée d'un vaccin obligatoire, entretiennent certaines craintes quant à l'efficacité du vaccin, ses effets secondaires à moyen et long termes, etc. Des craintes qui peuvent se creuser jusqu'au point de croire que la pointe d'une aiguille est de fait la pointe d'un iceberg complotiste.

Le vaccin qui se voulait de prime abord une lumière certaine est en quelque sorte tamisée, claire et obscure à la fois. Le tunnel nous menant vers elle est peut-être plus tortueux que nous voulons bien le croire.

## L'ENFANCE ET SES INQUIETUDES

Or, même si le vaccin nous permettait de retrouver une certaine normalité en nous permettant d'atteindre cette fameuse «immunité collective», cette lumière demeure traversée par des zones d'ombre. Soulignons une de ces zones d'ombre, celle qui concerne l'éducation.

Nos enfants ont manqué de trop nombreuses semaines d'école au début de la pandémie. Des semaines trop longues pendant lesquelles ils furent coupés de leur cercle d'amis, isolés et rivés sur leurs (nos) écrans, engendrant anxiété dans les meilleurs des cas et détresse psychologique dans les pires.

Lorsque les différents gouvernements permirent la reprise des cours, cette anxiété fut redoublée dans la mesure où

cette pause forcée avait poussé plusieurs (beaucoup) dans une situation de retard pédagogique qu'il fallait rattraper à une vitesse grand V; et ce, dans des conditions d'apprentissage pas du tout évidentes - ni pour les élèves, ni pour les enseignants d'ailleurs.

Sans compter les difficultés de beaucoup à s'adapter à l'apprentissage en ligne, à s'adapter au manque d'encadrement de cet apprentissage, les difficultés d'accès à un réseau Internet fiable... Un rapport publié à la fin novembre relatait que le problème déjà important de l'absentéisme à l'école dans la province s'était radicalisé avec la pandémie<sup>1</sup>.

Les effets de ce retard, de ces difficultés d'adaptation, de ces phénomènes d'abandons scolaires (qu'ils soient intermittents ou définitifs) ne peuvent pas cependant être traités par un vaccin. Un ami enseignant au secondaire me disait qu'il va devoir «réparer les pots cassés par la COVID» pour au moins les cinq prochaines années. Des retards pédagogiques qui vont se propager, possiblement s'accumuler, d'année en année; qui vont fragiliser pour beaucoup d'élèves ce lien les rattachant à l'école et à ses promesses d'émancipation et de succès social.

La figure de l'enfant, qui était figure d'espoir, est aussi figure d'inquiétude; une figure inquiète et inquiétante. C'est ça, aussi, la crise.

## LA LEÇON DE L'AVENT

Bien entendu, l'idée en écrivant ces lignes n'est pas de noircir le portrait pour le plaisir ou pour vous convertir

au pessimisme. Ce serait inutile de le faire, puisque le pessimisme, comme le disait le philosophe Alain, n'est rien de plus qu'une humeur. J'ai mes humeurs et vous avez les vôtres.

Je voulais seulement en quelque sorte assagir cette tendance, spontanée en ce temps de Noël, à rechercher des lumières pour faire face aux ténèbres qui nous entourent; une tendance qui peut facilement faire de nous des hallucinés dans le noir.

Mais le temps de l'Avent nous offre aussi une leçon: que nous ne devons pas tant chercher les lumières, mais chercher, nous, à devenir lumineux. De faire en sorte que nos gestes deviennent sources de lumières pour autrui: un geste de gentillesse et de patience pour contraster avec *la folie du temps des fêtes*; des actes de bénévolat pour donner un coup de main aux banques alimentaires qui sont en forte demande plus que jamais; sortir les personnes âgées de leur isolement.

Peut-être peut-on aussi donner une traduction politique à l'aphorisme complet d'Alain: «Si le pessimisme est d'humeur, l'optimisme est de volonté». C'est-à-dire, interpeller la classe politique afin que notre système d'éducation ait les ressources nécessaires pour faire face à l'après-crise.

Joyeux Noël à toutes et à tous.

**Patrick Renaud**

Étudiant à l'Université Memorial de Terre-Neuve

« Pour poursuivre la réflexion »

1 Concernant le rapport en question: <https://www.cbc.ca/news/canada/newfoundland-labrador/jackie-lake-kavanagh-student-absenteeism-1.5814515>.

## EN COUVERTURE

## Lueurs matinales à The Battery

Coline Tisserand

Il y a comme une ambiance de Noël - lumière chaleureuse, odeurs de sapin, petits plats qui mijotent dans le four - qui se dégage de cette photo du petit quartier *The Battery*, situé à l'entrée du port de St. John's. Et pourtant, malgré cette calme ambiance nocturne, si on tourne notre attention vers le secteur des hautes tech-

nologies et de l'innovation de la province, St. John's est en pleine ébullition! En effet, l'annonce de l'achat pour presque 3 milliards de dollars de la compagnie Verafin, une «vieille» start-up locale, a mis la province sous les projecteurs internationaux. Cet achat met aussi en lumière la bonne santé actuelle du domaine de l'entrepreneuriat terre-neuvien-et-labradorien. La ville de St. John's serait-elle une future Silicon Valley en devenir? Pour y voir plus clair, rendez-vous en pages 6 et 7.



Photo: Courtoisie de Sheldon Hicks Photography  
Ces instants de nuits lumineuses ont été capturés au point du jour cette année par le photographe Sheldon Hicks, résident à Portugal Cove-St. Phillips, spécialisé en photographie de paysage et de portrait.

## Le Gaboteur

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

## SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, suite 206  
St. John's (TNL) A1C 1G8

709 753-9585

Canada

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyr Couturier, président  
Ysabelle Hubert, vice-présidente  
Nancy Boutin  
Jeffrey Young  
Contact : ca@gaboteur.ca

## ÉQUIPE

Directrice générale  
Cody Broderick - dg@gaboteur.ca

## Rédacteur en chef

Cody Broderick - redaction@gaboteur.ca

## Mise en page

Jessie Meyer

## Ont collaboré à ce numéro

Liz Fagan, Kyle Reid, Patrick Renaud, Coline Tisserand,  
Jean-Charles Garnier, Marie-José Mahé

## Impression : Advocate Printing

Distribution (dernier numéro) : 600 exemplaires

ISSN 0836-8155

## PUBLICITÉ

## Représentation nationale

Lignes agates marketing, anne@lignesagates.com

Terre-Neuve-et-Labrador Saint-Pierre et Miquelon  
Le Gaboteur Inc.

info@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

## ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA Papier + numérique : 35 \$

Numérique (Canada) : 25 \$

INTERNATIONAL Numérique : 30 \$

Papier + numérique : 130 \$

[www.gaboteur.ca/abonnement](http://www.gaboteur.ca/abonnement)

APF Association de la presse francophone

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2018  
meilleur projet spécial

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2019  
pour la rédaction journalistique

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2019  
Journal de l'année, meilleur projet spécial et  
meilleure annonce fabriquée maison

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2020  
meilleur projet spécial  
meilleur article communautaire

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2020  
meilleur article arts et culture  
meilleure annonce fabriquée maison

LE GABOTEUR INC. est membre de l'Association de la presse francophone (APF). Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

# St. John's se prépare à un avenir encore plus humide et orageux

Alors que la Ville de St. John's s'apprête à présenter son plan sur les changements climatiques et la durabilité l'été prochain, le personnel de la ville a organisé une réunion publique le 19 novembre dernier. Au programme: une consultation des citoyens de la ville quant à la manière de prévenir et de s'adapter aux effets des changements climatiques. Comme point de départ pour cette consultation, Edmundo Fausto, coordinateur du développement durable de la ville, a présenté un rapport détaillé basé sur des modèles de prévisions climatiques publié en août.

**Kyle Reid**

TRADUCTION LE GABOTEUR

La Ville de St. John's fait des efforts pour faire participer les résidents à la réflexion sur le prochain plan de lutte contre les changements climatiques alors que la ville tente de se préparer à l'évolution des conditions météorologiques au cours des prochaines décennies.

L'espoir est que la ville soit en mesure de réduire ses émissions de gaz à effet de serre, tout en modernisant les infrastructures existantes pour se préparer aux changements prévus le long de la côte de Terre-Neuve au cours des 30 prochaines années.

## L'environnement et l'économie

«Le changement climatique, fondamentalement, a été identifié comme affectant tous les facteurs en matière de durabilité,» a expliqué M. Fausto lors de la réunion. «L'environnement, l'économie et les gens eux-mêmes... Ne pas s'adapter au changement climatique et ne pas l'atténuer est l'un des dix principaux risques à long terme [pour l'économie.]» [traduction libre]

En évoquant des événements tels que les incendies de Fort McMurray en Alberta et le *Snowmageddon* de l'hiver passé à Terre-Neuve, M. Fausto a fait remarquer que l'économie locale peut être à la fois touchée par des grands événements météorologiques et des événements de moindre importance. Le Bureau d'assurance du Canada par exemple a indiqué que ces événements modestes peuvent avoir des effets délétères sur la stabilité financière des individus et sur la santé de l'économie locale.

M. Fausto a notamment cité la Banque du Canada qui, elle aussi, et pour la première fois, affirmait que les questions climatiques et économiques ne pouvaient pas être dissociées et qu'il serait dangereux de le faire.

Surtout que ces changements ne seront pas minimes. Le rapport présenté par M. Fausto prévoit en effet des hivers plus pluvieux, des étés plus chauds et des tempêtes plus fréquentes jusqu'en 2050.

Ces données prévoient également que St. John's verra la température moyenne quotidienne augmenter de 4,8 degrés d'ici 2080, et subira des tempêtes plus

fréquentes et plus intenses et une élévation du niveau de la mer de 75 à 100 centimètres d'ici 2100.

M. Fausto a affirmé que ces données, aussi inquiétantes soient-elles, sont cependant nécessaires pour soutenir la planification municipale et la modernisation des infrastructures dans les années à venir.

Cette modernisation des infrastructures municipales, comme les conduites d'eaux pluviales, sera coûteuse. D'une part, beaucoup d'entre elles sont vieillissantes, et d'autre part il faut les adapter pour qu'elles puissent résister à des conditions météorologiques plus humides et plus sauvages.

## Agir plus tôt que tard

Selon le profil climatique de la ville, qui s'appuie sur des recherches fédérales et régionales menées par de nombreux climatologues, ces initiatives de modernisation seront de plus en plus nécessaires, car les inondations pourraient constituer un problème important, la quantité de précipitations devant globalement augmenter.

Moins de précipitations sont attendues dans la ville pendant l'hiver, mais les événements météorologiques qui frapperont la ville seront en contrepartie plus intenses. Toutefois, on prévoit également en moyenne moins de neige pour les mois d'hiver, ce qui implique que probablement les précipitations hivernales se manifesteront sous forme de pluie verglaçante ou de pluie.

Et si les résidents de la capitale sont bien habitués aux grands vents, ceux-ci pourraient devenir encore plus forts au cours des prochaines décennies. Sur cette question, cependant, les modèles ne sont pas aussi concluants.

«On a beaucoup moins confiance dans l'effet du vent,» a dit M. Fausto, ajoutant que selon les modèles actuels, les vents devraient augmenter. «Nous avons beaucoup plus confiance dans les projections de température [et] de précipitations... nous avons beaucoup de confiance dans l'augmentation du niveau de la mer, mais beaucoup moins dans l'action du vent.»

SUITE EN PAGE 11

# Toujours pas assez de neige au Labrador

Le 24 novembre dernier, le Big Land a été frappé par un blizzard, qui a recouvert Happy Valley-Goose Bay d'environ 70 cm de neige. Alors que de nombreux Labradoriens déneigeaient leurs allées couvertes de blanc, Jean-Charles Garnier, de Labrador Ouest, aurait aimé en avoir plus. Voici ce qu'il a à dire.

**Jean-Charles Garnier**

Je suis vert de jalousie devant la belle bordée de neige fraîche reçue par mes compatriotes de l'est du Labrador, alors que nous en manquons cruellement à Labrador City. Nous avons eu un début d'hiver modeste avec une accumulation d'environ 20 cm au début du mois de novembre. Mais un redoux de trois jours accompagné d'une pluie abondante a remis le compteur à zéro il y a deux semaines.

La belle tempête reçue à Goose Bay ne nous a malheureusement qu'effleuré au passage, ne nous laissant qu'une maigre quinzaine de centimètres. J'ai néanmoins réussi à aller faire ma première balade en motoneige ce matin et récolté mes premiers lagopèdes de la saison. C'est déjà ça de gagné!

L'hiver accuse un retard de trois semaines sur les moyennes annuelles dans l'ouest du Labrador, mais la prochaine tempête sera pour nous, je suis très confiant!



Photo: Jean-Charles Garnier

Jean-Charles Garnier vit à Labrador City où il n'a pas neigé autant qu'à Happy Valley-Goose Bay. Il espère quand même qu'il y aura plus de neige pour faire plus de balades en motoneige!



Photo: Courtoisie de Sarah Snider

La famille de Sarah Snider à Happy Valley-Goose Bay en train de déneiger l'allée de leur maison.



Photo: Jean-Charles Garnier

Happy Valley-Goose Bay a reçu le plus de neige, soit environ 70 cm. Certaines parties du nord du Labrador ont reçu environ 40 cm de neige le même jour, alors que dans l'ouest du Labrador, il n'est tombé que 20 cm de neige.

# LES START-UPS À LA RESCOUSSE DE L'ÉCONOMIE

Le rachat récent de la compagnie terre-neuvienne Verafin – pour presque trois milliards de dollars américains – met en lumière la bonne santé actuelle des «start-ups» à Terre-Neuve-et-Labrador. Malgré le contexte de la pandémie, ces entreprises émergentes, principalement dans le domaine des hautes technologies, sont en expansion. Le futur de la province repose-t-il sur ce secteur des technologies et de l'innovation? Florian Villaumé, directeur du Centre d'Entrepreneuriat de Memorial (MCE), explique le phénomène.



Florian Villaumé est le directeur général du MCE. Photo: Courtoisie de Florian Villaumé

Coline Tisserand  
INITIATIVE DE JOURNALISME LOCAL -  
APF - ATLANTIQUE

«Grande nouvelle aujourd'hui [le 19 novembre 2020] pour Terre-Neuve-et-Labrador: Verafin vient d'être rachetée par Nasdaq, une entreprise new-yorkaise qui gère la bourse américaine, pour 2,75 milliards de dollars américains. C'est presque trois fois ce que Facebook a payé pour racheter Instagram en 2012!», souligne Florian Villaumé. Derrière cette compagnie terre-neuvienne, qui emploie aujourd'hui plus de 600 personnes et fait partie des entreprises licornes\*, on trouve trois étudiants de l'Université Memorial qui ont suivi le programme incubateur du Genesis Center. Ils ont créé cette «start-up» en 2003. Dix-sept ans plus tard, les logiciels

antifraude de la compagnie sont vendus à presque 3000 institutions financières du Canada et des États-Unis.

## Des jeunes pousses en bonne santé

Et le succès de cette «vieille» entreprise émergente devenue grande n'est pas unique dans la province. «CoLab, créée en 2017, est la première entreprise en démarrage des provinces de l'Atlantique à s'être rendue en Californie pour participer au programme de mentorat des «start-ups» de la Silicon Valley», explique Florian Villaumé. «La jeune pousse InspectAR, elle, vient d'être rachetée par une entreprise leader de la Silicon Valley.»

Pourquoi ces succès, alors que l'économie de la province est durement touchée par la pandémie, notamment le secteur de l'industrie pétrolière?

Florian Villaumé avance au moins deux explications. Premièrement, cela tient à la nature même des produits et services que les «start-ups» du secteur de la technologie proposent. Les produits ou services qu'elles développent aident à augmenter la productivité des entreprises ou même des particuliers, et donc à économiser de l'argent. Un besoin toujours présent, voire davantage - en contexte de pandémie.

Prenons l'exemple de l'entreprise Mysa, créée par deux frères terre-neuviens en 2017, et qui propose des thermostats intelligents. Ceux-ci permettent de faire des économies de consommation d'énergie, et donc de réduire les factures d'électricité, que ce soit pour des particuliers ou des entreprises. Le 10 novembre dernier, lors du lancement de son nouveau produit pour climatiseurs, Mysa a reçu 500 précommandes...en seulement 24h.

## Plus d'étudiants futurs entrepreneurs?

Pour ce qui est de l'intérêt grandissant pour l'entrepreneuriat profitant aux «start-ups», il s'agit en fait d'une conséquence directe du contexte créé par la pandémie. Pour beaucoup d'étudiants, notamment en programme de gestion et administration ou en ingénierie, leur stage en entreprise a été annulé. «Certains se posent aussi des questions sur leur avenir dans le marché du travail: quel emploi vont-ils trouver dans ce contexte? Quelles sont les autres options qui existent?» se demande Florian Villaumé.

Alors, pourquoi ne pas créer sa propre entreprise? L'entrepreneuriat est une des options qu'ils considèrent, et ce phénomène explique pourquoi le Centre d'Entrepreneuriat de Memorial (MCE) a connu son plus grand nombre de stagiaires cette année avec un total de 43 stages entrepreneuriaux, comparative-ment à 18 l'année précédente.

Le Centre offre un programme de stages en entrepreneuriat qui permet aux étudiants d'être financés pendant une session pour développer et travailler sur leur idée d'entreprise émergente. C'est un programme populaire - plus de 100 stages financés par le MCE depuis 4 ans - qui s'inscrit dans la lignée de la mission du MCE, soit «d'inspirer les étudiants et les aider à concevoir et développer leur concept entrepreneurial», souligne le directeur. D'ailleurs, en octobre dernier, le MCE a été reconnu comme l'un des meilleurs nouveaux centres d'entrepreneuriat universitaire au monde, pour la deuxième année consécutive.

Coaching, accompagnement personnalisé, événements (virtuels) variés avec d'autres universités des provinces de l'Atlantique pour permettre le réseautage, ou encore divers fonds de financement sont autant d'exemples des ressources mises à disposition par le MCE.

Dans tous les cas, quel que soit leur genre ou leur origine, les jeunes entreprises du secteur de la technologie attendent déjà de pied ferme que les étudiants finissent leurs études pour pouvoir les embaucher. En passant par le Centre d'Entrepreneuriat de Memorial, ces étudiants ont acquis des compétences entrepreneuriales solides et essentielles pour travailler dans des «starts-ups».

Comme l'explique le directeur du MCE, «l'accès aux talents est un des principaux obstacles pour le développement des jeunes pousses en haute technologie dans la province. Il y a plus de «jobs» que d'employés, car il n'y a pas assez de talents qualifiés dans la province.» Par exemple, la compagnie Verafin, en constante expansion depuis sa création, recrute chaque année la grande majorité des finissants du programme de génie informatique de l'Université Memorial.



Photo: Courtoisie de Florian Villaumé

Par exemple, la compétition annuelle *Mel Woodward Cup* offre un chèque de 25 000 dollars à l'équipe d'étudiants dont la «start-up» est la plus innovatrice et a le plus de potentiel.

La pandémie a-t-elle été un frein aux activités du MCE? «Au contraire, cela a ouvert de nouvelles portes: plus de personnes peuvent assister à nos ateliers en ligne», explique Florian Villaumé. «On a créé des événements virtuels avec six autres universités au Canada et divers intervenants. Les opportunités de réseautage en sont d'autant plus larges pour les participants. Les demandes de coaching ont également augmenté. Les séances sont offertes actuellement par téléphone.»

## Jeunes pousses cherchent talents qualifiés

Mais qui sont donc ces étudiants par l'entrepreneuriat? Selon le directeur, 65 % des étudiants qui passent par le Centre d'Entrepreneuriat de l'Université proviennent de l'extérieur du pays. La proportion de femmes faisant appel aux ressources du MCE a également augmenté d'approximativement 25 % en 2018-2019 à 33 % en 2019-2020. L'équipe de travail dont fait partie Florian Villaumé fait un travail important pour lever les barrières qui peuvent freiner les femmes à devenir des entrepreneuses.

Pour remédier à la demande importante du secteur de l'innovation et des technologies, de nouveaux programmes voient le jour. Ainsi, le College of North Atlantic a lancé un programme de trois ans en développement de logiciels à l'automne 2020. Ce programme sera également proposé en version accélérée d'un an pour les étudiants diplômés, dès janvier 2021.

## Jeunes pousses: un espoir pour une province en faillite

L'avenir semble donc prometteur pour les entreprises émergentes spécialisées dans les hautes technologies. Un potentiel et un espoir énormes reposent sur ce secteur pour relancer l'économie de Terre-Neuve-et-Labrador. Toujours au bord de la faillite, la province dépend des revenus provenant de l'industrie pétrolière.

L'exemple de Verafin montre également que des entreprises de classe mondiale ne sont pas toutes basées dans de grandes villes comme Toronto. De plus, la pandémie a mis en exergue le fait que l'on puisse travailler de partout. Entre être confiné à l'étroit dans un petit appartement d'une grande ville, ou dans une maison avec un accès direct à la nature, la deuxième option semble préférable pour beaucoup de travailleurs.

## Start-up, licorne et Genesis, quèsaco?

### \*Start-up/startup:

Entreprise innovante et dynamique lancée depuis peu et promise à une croissance rapide, notamment dans le secteur des nouvelles technologies. Si on veut éviter l'emprunt à l'anglais, les termes suivants sont recommandés: jeune pousse, jeune entreprise, entreprise émergente, entreprise en démarrage ou entreprise naissante

### \*Entreprise licorne:

Entreprise en démarrage, spécialisée dans les nouvelles technologies, qui n'est pas cotée en bourse et dont la valeur est estimée à plus d'un milliard de dollars. Le terme, de l'anglais, *unicorn*, a été inventé en 2013 par Aileen Lee, spécialiste américaine du capital-risque. Le terme licorne permet de mettre en évidence la rareté ainsi que l'aspect mythique de telles entreprises. Verafin est une licorne.



### \*Genesis Center:

créé en 1997, basé sur le campus universitaire de St John's, le Genesis Center aide les jeunes entreprises technologiques à se développer et soutient les entrepreneurs à toutes les étapes de leur évolution. Son programme phare *Enterprise*, est un programme d'incubateur d'entreprises qui a vu par exemple passer Verafin, ou encore MetricsFlow.

## Rencontre avec Loujein Mouammer, coordinatrice des opérations chez Mysa

Loujein Mouammer, originaire de Syrie, est arrivée en janvier 2018 à Terre-Neuve-et-Labrador pour poursuivre sa maîtrise en génie des procédés, avec des recherches axées sur les énergies renouvelables. L'étudiante internationale est passée par le Centre d'Entrepreneuriat de Memorial (MCE) ainsi que par le Genesis Center. Travaillant actuellement au sein de l'entreprise émergente Mysa, elle nous raconte son expérience avec l'entrepreneuriat.



Loujein Mouammer, récemment employée à temps plein par la start-up locale Mysa. Photo: Courtoisie de Loujein Mouammer

Coline Tisserand

PROPOS TRADUITS DE L'ANGLAIS

### Coline Tisserand: Peux-tu nous décrire en bref ton parcours professionnel?

Loujein Mouammer: J'ai obtenu mon diplôme de premier cycle en génie chimique, puis je suis partie travailler dans une compagnie au Moyen-Orient pendant trois ans et demi. J'ai réalisé que je n'étais pas passionnée par mon travail, j'ai donc voulu changer la trajectoire de ma future carrière. J'ai eu la chance d'obtenir une bourse d'études complète pour poursuivre dans l'enseignement supérieur et m'engager dans une expérience significative de recherche.

### CT: Pourquoi as-tu décidé de te tourner vers le MCE pendant ta maîtrise? Comment as-tu entendu parler du centre?

LM: En discutant de mes projets d'entreprise avec des amis de l'Université Memorial. J'ai eu une discussion rapide avec Jason [Jason Trask, catalyseur des programmes au MCE] à propos de mes idées et il m'a conseillé de rejoindre le MCE. J'étais jeune et nouvellement arrivée au Canada, j'avais besoin de tout le soutien et l'aide que je pouvais trouver pour faire évoluer mon projet au niveau suivant.

### CT: Quelles ressources du MCE (coaching, programme, compétition) as-tu utilisées?

LM: Toutes. J'ai eu des mentors et pairs disponibles en permanence avec lesquelles je pouvais discuter et partager des idées. J'ai été enrôlée au programme Evolution de Genesis, un programme qui permet

d'en apprendre plus sur le potentiel du marché pour ses idées entrepreneuriales. À travers le MCE, j'ai également été parmi les 8 compagnies en compétition pour la *Mel Woodward Cup* de 2019.

### CT: Quelles étaient tes idées d'entreprise lorsque tu as rejoint le MCE?

LM: Je travaillais sur un projet de souris sans-fil capable de se recharger elle-même. L'objectif était de stocker l'énergie produite par le mouvement et les clics de la souris d'ordinateur, afin qu'elle se recharge d'elle-même sans utiliser d'électricité.

### CT: Quelles compétences as-tu développées à travers le MCE?

LM: Le MCE m'a aidé à améliorer mes *soft skills*, mes compétences non techniques, et la capacité à livrer de meilleures présentations et avancer des idées devant un large public et avec une confiance élevée. J'ai aussi travaillé sur mes compétences en gestion du temps, puisque je devais travailler en même temps sur mon projet d'entreprise, mes recherches et mon travail en laboratoire pour ma maîtrise.

### CT: Comment ton expérience avec le MCE t'aide-t-elle présentement dans l'emploi que tu as décroché?

LM: Je travaille avec Mysa Smart Thermostat, une start-up locale en technologie qui aide les consommateurs à réduire leurs émissions de carbone et à prendre le contrôle de leurs radiateurs électriques. Mon parcours avec Mysa a commencé en janvier 2020 en tant que stagiaire en recherche et développement de nouveaux produits. La formation et le soutien du MCE m'ont aidé à bâtir des liens plus solides avec de nombreuses start-ups à St.

John's. Pendant mes 4 mois au MCE, j'ai participé à des ateliers, rencontré des fondateurs, et développé une meilleure compréhension pour pouvoir entreprendre avec succès.

### CT: Peux-tu décrire une journée de travail dans la jeune compagnie Mysa?

LM: En tant que stagiaire, je faisais partie de l'équipe produit, dont l'objectif principal est de bâtir et de mettre en œuvre les meilleures stratégies produits de Mysa. Les clients sont au cœur de la conception de nos produits: on travaille donc étroitement avec eux, on prend en compte leurs commentaires pour optimiser leur expérience et identifier les opportunités commerciales futures. J'ai récemment fait la transition vers un poste à temps plein comme coordinatrice des opérations, où je suis responsable des tests d'essais sur les nouveaux produits.

### CT: Avant de commencer dans le domaine de l'entrepreneuriat et des start-ups, avais-tu des mythes autour de ce milieu?

LM: Absolument ! J'avais de nombreux mythes et doutes à propos de mes idées et de moi-même avant de rejoindre le MCE. Je pensais que seulement des entrepreneur(e)s très bien formés et riches pouvaient commencer leur propre compagnie. Je ne pensais pas que ça pouvait

être si simple de transformer une idée en quelque chose de concret et en action, et que ça pouvait être si facile de créer de bons réseaux et d'obtenir de précieux conseils. En plus de tout cela, je ne savais pas qu'il y avait autant d'opportunités de financement disponibles pour aider à faire avancer ses idées au niveau supérieur.

### CT: Être une femme et travailler dans le secteur des technologies et de l'innovation: as-tu rencontré des barrières ou des défis particuliers en raison de ton genre?

LM: Personnellement, j'ai rencontré beaucoup de ces obstacles dans le secteur du pétrole et du gaz, mais aucune de ceux-ci dans le secteur des start-ups de hautes technologies. Presque la moitié des membres de mon équipe sont des femmes, et c'est un environnement complètement différent où chacun travaille vers un objectif commun (aider la compagnie à avoir le plus de succès possible).

### CT: Un commentaire en guise de conclusion?

LM: Mon conseil aux autres serait: soyez curieux, posez des questions, mettez-vous au défi, et mettez-les autres au défi. Construisez des réseaux utiles tout au long de votre parcours, afin d'avoir la bonne équipe pour vous soutenir une fois que vous serez prêts à conquérir le monde!

## Soutenir les futures entrepreneuses

Certaines barrières peuvent freiner certaines femmes à se lancer dans l'entrepreneuriat. Par exemple:




1. Stéréotypes de genre autour de l'entrepreneuriat: la figure type de l'entrepreneur «white men in the garage», une figure type masculine, désalignée avec l'identité des femmes
2. Manque de modèles et de mentors féminins
3. Manque de confiance

L'équipe du Centre d'entrepreneuriat de Memorial vise à encourager plus d'étudiantes à se lancer dans l'entrepreneuriat, notamment avec ces actions :

- **Mettre les étudiantes en contact avec des modèles et mentors féminins.** Exemple: recruter des mentors, organiser des rencontres avec des entrepreneuses lors d'événements comme le Women Leading Start-up du 24 novembre dernier.
- **Service de garderie à distance** pour permettre aux étudiantes de participer aux événements et rencontres virtuelles du MCE
- **Faire attention aux biais inconscients** véhiculés par le MCE: travail sur les photos et textes pour s'éloigner des stéréotypes de genre
- **Lors de compétitions comme la Mel Woodward Cup, faire attention à la composition du jury** (pas seulement des hommes jugent!) et aux types de questions qui pourraient varier inconsciemment en fonction du genre.

## Jeunes pousses terre-neuviennes prometteuses

Avec les informations de Florian Villaumé, directeur du Centre d'Entrepreneuriat de Memorial (MCE)

	Produits/services	Création	Capital privé	Nombre d'employés
	Thermostats intelligents	2016	8.1 millions \$	76
	Outils de collaboration en ligne pour les dessins techniques des ingénieurs	2017	3.3 millions \$	31
	Dispositifs pour inhalateurs pour aider les patients atteints d'asthmes ou de maladies pulmonaires à recevoir le dosage optimal de leurs médicaments	2018	550 000\$	13
	Outils pour accélérer l'assemblage et l'inspection de composants électroniques avec la réalité augmentée.	2019	850 000\$	10
	Créations de technologie qui remplacent les fichiers témoins (les fameux «cookies») pour l'analyse des activités en ligne	2016	400 000\$	7

## COMPOSTEURS COMMUNAUTAIRES

# De la saleté à l'or au Centre des Grands-Vents

Le 28 novembre dernier, une dizaine de personnes se sont réunies au Centre scolaire et communautaire des Grands-Vents pour le dévoilement du nouveau composteur communautaire. Ce projet, organisé par l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ) et les Franco-Jeunes de Terre-Neuve et du Labrador (FJTNL), a été conçu afin de rendre le compostage plus accessible à la communauté. Pour souligner le lancement, l'auteur et jardinier montréalais, Larry Hodgson, a donné une présentation virtuelle afin d'aider les gens à penser plus vert en matière de déchets.

## Cody Broderick

Lorsque Clare Wilcox de l'ACFSJ a planté son idée d'un bac de compostage communautaire, Gaston Létourneau des FJTNL était prêt à la faire éclore. Résultat? Fin novembre, le travail d'équipe des deux organismes a permis l'installation de deux bacs de compostage communautaires à l'extérieur du Centre de Grands-Vents à St. John's.

Pour fêter le lancement des bacs, les deux organismes communautaires ont organisé une présentation avec Larry Hodgson, auteur et «jardinier paresseux» autoproclamé, pour expliquer ce qu'est le compostage et donner quelques conseils sur la meilleure façon de le faire.

«Larry, c'est ton tour. T'es tout seul à l'écran, chanceux!» a commenté Gaston Létourneau. Avec tous les yeux et toutes les oreilles rivés sur le Montréalais, le groupe s'est plongé dans les «sales détails» du compostage.

## Le compostage, ou la délicatesse d'une plante

Selon Larry, le meilleur aspect du compostage est qu'il est facile et peut être fait n'importe où. Même à l'école. Outre la création d'aliments nutritifs pour les plantes, le compostage peut nous apprendre à être plus écologiques et à travailler ensemble pour protéger l'environnement. Un projet parfait pour une école et la communauté qui l'entoure.

Mais comment se déroule le processus de compostage? Un jour, vous regardez des coquilles d'œufs, du café moulu et des feuilles mortes, et peu après, vous trouvez une substance qui ressemble à de la terre. À la base, le compostage consiste à utiliser l'air de manière à décomposer les déchets pour créer de l'engrais pour les plantes. C'est la présence des microbes aérobies dans le bac de compostage, qui ont besoin d'oxygène pour se développer,



Photo: Cody Broderick

Gaston Létourneau, coordonnateur de Franco-jeunes, brandit le couvercle d'un des nouveaux bacs de compostage communautaires pour permettre aux premiers composteurs d'y déposer leurs déchets. Il est prévu de collecter suffisamment de compost pendant l'hiver pour un projet spécial au printemps. Larry Hodgson a qualifié ces bacs de compostage autochauffants de composteurs «presque industriels.»

qui contribuent énormément à la transformation des déchets en compost. Chaleur et humidité sont nécessaires pour aider le processus.

Ensuite le compost devient de la nourriture pour les plantes. C'est ça, le compostage,

explique le présentateur: recycler et «utiliser [les déchets] de façon logique.» De manière «éco-logique» pourrait-on rajouter.

Et bien que le recyclage et le compostage semblent être une invention entièrement humaine, Dame Nature nous a en fait devancés. Si vous vous promenez dans les bois en automne, vous remarquerez toutes les feuilles qui sont tombées sur le sol. Ces feuilles en décomposition sont appelées «litière forestière.» Une fois décomposées, les arbres qui perdent leurs feuilles réutilisent ces nouveaux nutriments présents dans le sol pour leur croissance.

Donc ce qui était autrefois des déchets ou des feuilles mortes devient l'équivalent d'un robuste *Jigg's Dinner* pour les plantes. Mais au lieu de comparer le compostage à un *Jigg's Dinner*, le jardinier québécois préfère parler de la fabrication d'un gâteau.

Tout comme pour la cuisson d'un gâteau, le compostage nécessite juste la bonne quantité d'ingrédients et les bonnes conditions. La recette parfaite? Mélangez des déchets, moitié verts et moitié bruns, ou des déchets humides et des déchets secs. Les matières vertes, qui contiennent beau-

coup d'azote nécessaire à votre *gâteau de terre*, peuvent être par exemple des tontes d'herbe, du marc de café, des sachets de thé ou des restes de fruits et légumes. Les matières brunes, qui contiennent le carbone nécessaire, comprennent les feuilles mortes, les brindilles, le papier et la sciure de bois, parmi d'autres déchets.

## Conseils du Jardinier Paresseux

Avec tous ces déchets, on peut penser que le bac à compost va sentir mauvais. *Wrong!* Contrairement à ce que certains pourraient penser, ce n'est pas le cas. Grâce aux microbes aérobies, ils donnent une odeur qui ressemble à celle d'«une forêt après la pluie,» selon Larry.

Le problème d'odeur se pose seulement lorsqu'il n'y a pas assez d'air dans le bac à compost. Si vous ne mélangez pas ou ne retournez pas périodiquement le compost, l'air qui pénètre dans le compost ne sera pas suffisant pour permettre aux microbes aérobies de se développer. Au lieu de cela, vous vous retrouvez avec des microbes d'anaérobie qui sentent en effet assez mauvais.

La solution? Ajoutez plus de déchets bruns pour équilibrer le tout ou drainez le liquide du bac. Vous aurez rarement besoin d'y ajouter de l'eau. Pour les bacs de compostage installés à l'école, c'est encore plus facile à gérer: à chaque fois que du compost est ajouté, il suffit de faire pivoter complètement le bac pour laisser entrer l'air. Ce sont les fameux composteurs rotatifs ou *tumbler style compost* en anglais.

Et comme pour chaque gâteau, il y a généralement un ingrédient spécial pour que tout fonctionne parfaitement. Lorsque vous commencez à composer, la première fois que vous mettez vos déchets dans le bac, le tour de magie consiste à y ajouter également une poignée de terre. Pourquoi? Dans une seule poignée de terre, il y a plus de 500 espèces de microbes qui contribuent à accélérer le processus de compostage.

Chaque participant au lancement a reçu son propre seau pour commencer à collecter les déchets à la maison et les ajouter aux bacs de la communauté. Et selon Gaston Létourneau, il en reste encore beaucoup pour ceux qui souhaitent y participer.

Pour les néophytes, un conseil pour garder votre seau relativement propre: tapisser-le de papier, qui absorbe tous les liquides et pourra être ajouté au bac avec le reste de vos déchets. Pour un résultat plus rapide, déchirez vos déchets et faites-les aussi petits que possible. Et si vous compostez à la maison, le grillage métallique sera votre meilleur ami pour éviter les rats.

Grâce aux bacs de compostage, l'ACFSJ et les FJTNL prouvent que les ordures organiques des humains peuvent devenir le trésor des plantes.

## PIGISTES RECHERCHÉS

Le Gaboteur veut agrandir son équipage!

Vous aimez écrire? Vous ne sortez jamais sans votre caméra?

Le Gaboteur est à la recherche de **journalistes et photographes pigistes** dans toutes les régions de Terre-Neuve et du Labrador pour couvrir l'actualité locale, en français. Il s'agit d'un travail occasionnel rémunéré.



Si vous souhaitez rapporter des nouvelles pour le seul journal francophone de la province, écrivez à [redaction@gaboteur.ca](mailto:redaction@gaboteur.ca).

## Des célébrations à la Covid : combien de temps?

**Marion Spée**  
DÉTECTEUR DE RUMEURS

Si tout le monde devait fêter Noël, combien de temps s'écoulerait-il entre le moment où une première personne est infectée par ce fameux virus, et le moment où les hôpitaux en sentent les effets? Les célébrations américaines de l'Action de grâces [Thanksgiving] fournissent l'opportunité d'une expérience grandeur nature.

En fait, les réponses sont connues, moyennant une certaine marge erreur. Quelques jours après l'infection, la personne est contagieuse. Si elle a été imprudente dans ses contacts, quelques jours de plus, et des éclosions surgissent à son travail ou dans sa famille immédiate. Ensuite, d'une éclosion à l'autre, sachant que 20 % des cas conduisent à des symptômes plus graves, arrive un moment où, statistiquement, on observe une augmentation notable des cas à l'hôpital puis, une semaine plus tard, une augmentation des cas aux soins intensifs.



Photo: Unsplash

Mais beaucoup de ces calculs sont basés sur ce qui s'est passé dans plusieurs pays lors de la première vague, le

printemps dernier. Depuis, on a appris à davantage protéger les gens plus âgés, et davantage de gens se sont mis à respecter la distanciation sociale ou à porter un masque.

À quel point l'abandon de ces mesures de prudence fera-t-il une différence sur une population aussi large et diversifiée que celle des États-Unis? C'est ce que le mois de décembre, et plus particulièrement la deuxième moitié de décembre, va nous apprendre. Comme le résume l'épidémiologiste Michael Mina dans une entrevue au magazine Stat: «Ce que ça veut probablement dire, c'est que trois ou quatre semaines après l'Action de grâces, nous allons voir davantage de gens mourir.»

Le bémol, c'est que même si les images d'aérogares surchargées, la semaine dernière, ont pu donner l'impression que les États-Unis au complet s'en allaient célébrer dans leurs familles, les habitants de ce pays ont en fait été moitié moins nombreux que d'habitude à se déplacer. Mais ça en a tout de même laissé des millions qui ont pris l'avion pour s'en aller dans une autre région, puis en revenir quelques jours plus tard. Avec ou sans un certain passager clandestin...

## Désinformation: la réflexion a bien meilleur goût

**Pascal Lapointe**  
DÉTECTEUR DE RUMEURS

Si les fausses nouvelles circulent beaucoup, c'est que l'idéologie des personnes qui les partagent joue certes un rôle. Mais ce ne serait pas le rôle dominant: la première place reviendrait plutôt au manque de temps pris par ces personnes pour raisonner et à leur faible niveau d'attention.

Ce sont deux des faits qui se dégagent d'une méta-analyse, c'est-à-dire une revue de la littérature scientifique. Une littérature qui se fait de plus en plus abondante sur la question, notent les deux auteurs, le Canadien Gordon Pennycook (Université de Regina) et l'Américain David Rand (Massachusetts Institute of Technology).

### Prendre plus de temps pour réfléchir

Ils rappellent tout d'abord qu'on a beaucoup insisté ces dernières années, spécialement dans la foulée des élections américaines de 2016, sur l'enfermement dans des «bulles» idéologiques — enfermement qui a pour conséquence qu'une personne qui croit au candidat X

va partager des nouvelles favorables à son candidat, sans distinguer si elles sont vraies ou fausses. Les deux chercheurs ne nient pas l'importance de ce facteur, mais soulignent que les recherches des dernières années tendent à conclure qu'on a sous-estimé le poids du discernement. «Les gens qui réfléchissent davantage sont plus capables de discerner le vrai du faux — peu importe si la nouvelle est en phase ou non avec leur idéologie.»

Cette conclusion semble être confirmée par des expériences des dernières années où des discussions avec des participants ont entraîné une réduction de leurs croyances en une fausse nouvelle, même si cela n'altérait pas leur «alignement idéologique.»

À l'inverse, les gens qui tombent dans le piège d'une fausse nouvelle le font souvent «parce qu'ils n'ont pas pris le temps et n'ont pas suffisamment réfléchi à leurs connaissances préalables et non parce que leur raisonnement avait été court-circuité par leurs motivations politiques.»

### Partager sans réfléchir

L'autre facteur qui a peut-être été sous-estimé, écrivent Pennycook et Rand, c'est que ce n'est pas parce que

quelqu'un partage quelque chose sur les médias sociaux... qu'il y croit. La méta-analyse semble révéler à ce sujet que les gens sont plus capables de discerner le vrai du faux que ce que leurs «partages» laissent croire.

Par exemple, dans des expériences où on leur montre différentes manchettes, «leur intention de partager, pour les fausses manchettes, était 91% plus élevée pour les nouvelles politiques et 33% plus élevée pour celles sur la COVID-19, par rapport à leur évaluation de la véracité» de ces nouvelles. Autrement dit, un grand nombre d'entre eux auraient été prêts à partager une nouvelle qu'ils auraient été pourtant capables d'identifier comme fausse.

Deux des hypothèses pour expliquer cette anomalie: pour certains, leur préférence idéologique l'emporte sur leurs scrupules à partager une chose qu'ils savent être fausse. Pour d'autres, le niveau de distraction et d'inattention est tel sur les médias sociaux qu'ils ont mal lu ou lu trop vite. Ainsi, lorsqu'on demande aux participants «de donner une note au niveau de véracité de chaque manchette avant de décider de la partager», cela réduit le partage de fausses nouvelles de 51%. Autrement dit, réfléchir à son utilité...

## La mutation qui a donné un coup de pouce au coronavirus

**Pascal Lapointe**  
DÉTECTEUR DE RUMEURS

Si les fausses nouvelles circulent beaucoup, c'est que l'idéologie des personnes qui les partagent joue certes un rôle. Mais ce ne serait pas le rôle dominant: la première place reviendrait plutôt au manque de temps pris par ces personnes pour raisonner et à leur faible niveau d'attention.

Ce sont deux des faits qui se dégagent d'une méta-analyse, c'est-à-dire une revue de la littérature scientifique. Une littérature qui se fait de plus en plus abondante sur la question, notent les deux auteurs, le Canadien Gordon Pennycook (Université de Regina) et l'Américain David Rand (Massachusetts Institute of Technology).

### Prendre plus de temps pour réfléchir

Ils rappellent tout d'abord qu'on a beaucoup insisté ces dernières années, spécialement dans la foulée des élections américaines de 2016, sur l'enfermement dans des «bulles» idéologiques — enfermement qui a pour conséquence qu'une personne qui croit au candidat X

va partager des nouvelles favorables à son candidat, sans distinguer si elles sont vraies ou fausses. Les deux chercheurs ne nient pas l'importance de ce facteur, mais soulignent que les recherches des dernières années tendent à conclure qu'on a sous-estimé le poids du discernement. «Les gens qui réfléchissent davantage sont plus capables de discerner le vrai du faux — peu importe si la nouvelle est en phase ou non avec leur idéologie.»

Cette conclusion semble être confirmée par des expériences des dernières années où des discussions avec des participants ont entraîné une réduction de leurs croyances en une fausse nouvelle, même si cela n'altérait pas leur «alignement idéologique.»

À l'inverse, les gens qui tombent dans le piège d'une fausse nouvelle le font souvent «parce qu'ils n'ont pas pris le temps et n'ont pas suffisamment réfléchi à leurs connaissances préalables et non parce que leur raisonnement avait été court-circuité par leurs motivations politiques.»

### Partager sans réfléchir

L'autre facteur qui a peut-être été sous-estimé, écrivent Pennycook et Rand, c'est que ce n'est pas parce que

quelqu'un partage quelque chose sur les médias sociaux... qu'il y croit. La méta-analyse semble révéler à ce sujet que les gens sont plus capables de discerner le vrai du faux que ce que leurs «partages» laissent croire.

Par exemple, dans des expériences où on leur montre différentes manchettes, «leur intention de partager, pour les fausses manchettes, était 91% plus élevée pour les nouvelles politiques et 33% plus élevée pour celles sur la COVID-19, par rapport à leur évaluation de la véracité» de ces nouvelles. Autrement dit, un grand nombre d'entre eux auraient été prêts à partager une nouvelle qu'ils auraient été pourtant capables d'identifier comme fausse.

Deux des hypothèses pour expliquer cette anomalie: pour certains, leur préférence idéologique l'emporte sur leurs scrupules à partager une chose qu'ils savent être fausse. Pour d'autres, le niveau de distraction et d'inattention est tel sur les médias sociaux qu'ils ont mal lu ou lu trop vite. Ainsi, lorsqu'on demande aux participants «de donner une note au niveau de véracité de chaque manchette avant de décider de la partager», cela réduit le partage de fausses nouvelles de 51%. Autrement dit, réfléchir à son utilité...

# AGENDA COMMUNAUTAIRE

Cody Broderick



Photo: Unsplash

Le Gaboteur fait de son mieux pour inclure toutes les activités proposées en français, mais il arrive qu'un événement passe inaperçu. Si vous souhaitez que votre activité figure dans l'agenda communautaire du Gaboteur, envoyez les détails par courriel à [info@gaboteur.ca](mailto:info@gaboteur.ca). Et n'oubliez pas de consulter l'agenda communautaire régulièrement mis à jour en ligne à l'adresse [www.gaboteur.ca/evenements!](http://www.gaboteur.ca/evenements!)

## PROVINCIAL

16 décembre 2020 - 20h

**Kahoot en français.** Canadian Parents for French organise une soirée de jeux en famille à laquelle vous pouvez participer virtuellement. Montrez vos talents de triviateur et apprenez de nouvelles choses tout en français. Le thème de la soirée est «Ho-Ho-Holidays,» donc préparez-vous à répondre aux questions liées au Père Noël, Rudolphe, des films et des chansons de Noël, et plus! Pour en savoir plus, rendez-vous ici: [www.facebook.com/events/117549883373831/](https://www.facebook.com/events/117549883373831/) ou contactez l'association à [cpf@cpf.ca](mailto:cpf@cpf.ca) ou au (613) 235-1481.

18 décembre 2020 - 19h15

**Spectacle de Noël virtuel.** Joignez-vous au Père Noël et l'Association régionale de la côte ouest (ARCO) une semaine avant Noël pour écouter de la bonne musique des artistes francophones de la côte ouest de l'île. Le spectacle sera gratuitement diffusé en ligne pour partager l'excitation des Fêtes à tout le monde dans la province. Pour en savoir plus, rendez-vous à la page Facebook [@portauptinfo](https://portauptinfo).

Jusqu'au 18 décembre 2020

**Concours national de rédaction.** Vous souhaitez avoir la possibilité de financer vos études universitaires en français? Participez au Concours national de rédaction de Français pour l'avenir avant le 18 décembre pour avoir une chance de gagner l'une des 96 bourses de 1 000 \$ à 20 000\$! Ouvert aux élèves de 10e, 11e ou 12e année, les participants écriront une rédaction de 750 mots sur le thème «En quoi les fausses nouvelles ont-elles modifié ton rapport avec les informations médiatiques?» Pour plus d'informations sur le concours et les universités partenaires, cliquez ici: [www.french-future.org/fr/programmes/concours-de-redaction/](http://www.french-future.org/fr/programmes/concours-de-redaction/)

Jusqu'au 10 février 2021

**Concours O'Poésie.** Vous êtes un apprenant français de 18 ans ou moins et vous aimez écrire? Le concours national de poésie O'Poésie, organisé par Canadian Parents for French, est ouvert aux candidatures pendant deux mois supplémentaires. Avec quatre catégories différentes dans le concours, tous les poèmes doivent avoir 20 lignes ou moins et peuvent être sur un thème de choix. Pour plus d'informations, visitez le site web ([qc.cpf.ca/fr/opoesie-un-concours-de-poesie/](http://qc.cpf.ca/fr/opoesie-un-concours-de-poesie/)) ou contactez Chelsea Craig ([ccraig@cpf.ca](mailto:ccraig@cpf.ca)).

## PÉNINSULE D'AVALON

Le mardi - 17h30 à 18h30

**Café rencontre.** Vous avez soif de parler français autour d'un café? Joignez-vous à l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ) et le COMPAS! Rendez-vous au bureau du COMPAS à 95 Bonaventure Avenue, bureau 101. Pour plus de renseignements, contactez le COMPAS à [genevieve.vallee@fftnl.ca](mailto:genevieve.vallee@fftnl.ca) ou (709) 800-6591.

## CÔTE OUEST

Le mardi et le jeudi - 13h à 16h30

**Le Café Franco.** Si vous cherchez un peu de compagnie et de la caféine, rendez-vous au Coin Franco, au 50 Main Street à Corner Brook. Des masques et du désinfectant pour les mains seront fournis. Pour plus d'informations, contactez Le Coin Franco en écrivant à [lecoinfranco@fftnl.ca](mailto:lecoinfranco@fftnl.ca) ou en appelant au (709) 800-4014.

## LABRADOR

Le vendredi - 9h30 à 11h

**Les petits poussins en santé.** Adressée aux enfants jusqu'à 5 ans et leurs parents, cette activité te permettra d'apprendre de nouvelles choses sur la santé tout en t'amusant en français à l'Association Francophone du Labrador (AFL). Chaque enfant doit être accompagné d'un adulte. Inscription requise au plus tard le jeudi précédent l'activité. Inscrivez-vous en contactant l'AFL à [info@aflnl.ca](mailto:info@aflnl.ca) ou au (709) 944-6600.

## MOT CACHÉ

THÈME : CANTIQUES DE NOËL  
9 LETTRES

- |  |                  |   |   |   |                               |                       |   |                                  |  |   |  |                                |                                      |                  |  |   |                                   |                            |                 |                               |
|--|------------------|---|---|---|-------------------------------|-----------------------|---|----------------------------------|--|---|--|--------------------------------|--------------------------------------|------------------|--|---|-----------------------------------|----------------------------|-----------------|-------------------------------|
| <b>A</b> AIRS<br>AMOUR<br>AMUSER<br>ANNÉE<br>AXÉ | <b>B</b> BONHEUR | <b>C</b> CAS<br>CÉLÈBRE<br>CHANSONS<br>CHANTEURS<br>CHANTS<br>CHORALE<br>CLASSIQUE<br>CONSERVER<br>COUPLETS | <b>D</b> DIFFÉRENT<br>DISQUE<br>DOUX<br>DURÉE | <b>E</b> EMOI<br>ENFANTS<br>ENTENDRE<br>ENTONNER<br>ENTRAÎNANTS<br>ÉPOQUE<br>ESPRIT | <b>F</b> FAMILLE<br>FREDONNER | <b>G</b> GAIE<br>GOÛT | <b>I</b> IMAGINÉ<br>INTERPRÉTÉ<br>ISSUE | <b>J</b> JOIE<br>JOUER<br>JOYEUX | <b>L</b> LARMES<br>LATIN<br>LIEN<br>LITURGIQUE | <b>M</b> MAGIE<br>MÉLODIES<br>MESSIE<br>MESSIE<br>MOIS<br>MOT | <b>N</b> NOËL<br>NOSTALGIQUE<br>NOUVELLE | <b>O</b> ORCHESTRE<br>ORIGINES | <b>P</b> PAROLES<br>PASSÉ<br>PLAISIR | <b>POPULAIRE</b> | <b>R</b> RADIO<br>REFRAINS<br>REMPLENER<br>RÉPERTOIRE<br>RESSENTIR<br>RYTHME | <b>S</b> SENS<br>SIÈCLE<br>SPECTACLE<br>STYLE<br>SUCCÈS | <b>T</b> TEMPS<br>TEXTES<br>THÈME | <b>TRADITION</b><br>TRISTE | <b>U</b> UNIQUE | <b>V</b> VIE<br>VIEUX<br>VOIX |
|--|------------------|---|---|---|-------------------------------|-----------------------|---|----------------------------------|--|---|--|--------------------------------|--------------------------------------|------------------|--|---|-----------------------------------|----------------------------|-----------------|-------------------------------|

R	E	V	R	E	S	N	O	C	C	I	N	T	E	R	P	R	E	T	E
D	G	O	U	T	T	X	O	H	R	E	O	U	H	L	A	R	M	E	S
U	E	D	Y	L	I	R	A	U	N	S	S	R	C	E	U	J	C	A	S
R	C	L	O	O	E	N	A	T	V	S	T	H	I	O	M	L	O	R	L
E	E	E	V	U	T	U	O	D	I	E	A	E	M	G	A	E	E	I	E
E	N	I	L	E	X	N	Q	E	I	N	L	A	L	S	I	C	E	M	E
R	M	I	U	E	N	L	L	I	T	T	G	L	S	P	A	N	H	E	R
D	E	R	G	E	B	C	I	S	N	I	I	E	L	U	T	E	S	I	
N	S	O	R	A	A	R	E	T	E	U	Q	O	P	E	Y	O	G	S	T
E	S	I	R	T	M	I	E	N	U	U	M	N	R	V	R	C	E	N	
T	I	E	C	C	D	I	F	F	E	R	E	N	T	T	I	R	P	S	E
N	E	E	L	O	H	A	C	C	R	R	G	C	T	S	E	C	C	U	S
E	P	L	L	L	N	E	H	H	I	A	O	I	I	E	T	M	O	I	S
S	U	E	C	T	I	A	S	A	O	U	I	A	Q	R	X	X	P	R	E
E	M	Q	S	E	N	M	L	T	T	R	L	N	I	U	U	T	I	S	R
L	E	S	S	S	I	U	A	U	R	P	A	S	S	E	E	A	E	E	E
O	E	E	O	I	P	S	M	F	E	E	T	L	I	H	Y	M	U	S	E
R	E	N	N	O	D	E	R	F	P	E	I	V	E	N	O	O	O	X	R
A	S	S	P	N	S	R	N	O	E	L	N	A	U	O	J	T	A	I	C
P	X	S	T	N	A	N	I	A	R	T	N	E	G	B	O	I	D	A	R

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : RELIGIEUX

JEU N° 562

# SUDOKU

			1	7				
7	8		4		9			6
	6		8					2
6								4
			3					6
	9	8			2	3		
	5					7		
9		7						
1			2					8

NIVEAU : INTERMÉDIAIRE

### RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

### RÉPONSE DU JEU N° 562

5	8	6	7	3	2	9	4	1
1	2	9	4	8	5	7	6	3
3	4	7	1	9	6	2	5	8
7	1	3	2	4	9	8	6	5
6	9	8	5	1	3	4	7	2
4	5	2	8	6	7	3	1	9
2	7	1	3	5	8	6	9	4
8	6	9	2	4	7	1	3	5
3	8	1	7	6	4	5	2	9

SOCIÉTÉ

# Terre-Neuve-et-Labrador et le Yukon réunis par la magie

*Terre-Neuve-et-Labrador et le Yukon se trouvent peut-être aux extrémités opposées du Canada, mais les deux régions se rejoignent pour offrir une «magie éducative» aux jeunes. Benjamin Déziel, un jeune magicien de 17 ans originaire de Whitehorse, collabore avec les Franco-Jeunes de Terre-Neuve et du Labrador (FJTNL) dans le cadre d'un projet visant à enseigner aux jeunes les compétences essentielles à posséder au 21<sup>e</sup> siècle. Grâce à la magie d'Internet et aux tours de magie de Benjamin Déziel, la distance n'est plus un problème, et il peut transmettre son savoir-faire virtuellement.*

## Cody Broderick

À moins d'étudier à Poudlard, la magie ne fait pas partie des compétences enseignées dans les écoles du 21<sup>e</sup> siècle. Mais ce n'est pas le cas de Benjamin Déziel, qui pratique la magie depuis l'âge de 9 ans, après avoir rencontré un magicien à un mariage.

Lorsqu'il a demandé à son père à l'époque «Papa comment il fait?», celui-ci lui a répondu «il faut que tu deviennes magicien pour le savoir.» Après huit ans de pratique et d'écoute de tutoriels sur YouTube, le jeune homme est devenu un interprète talentueux, et cela a été remarqué depuis l'autre bout du pays, ici même à Terre-Neuve-et-Labrador.

Ce «magicien du Nord» autoproclamé a quitté le nord du Québec avec sa famille pour s'installer au Yukon en 2009, il est donc plus qu'habitué au froid. Avec une peau aussi épaisse, visiter Terre-Neuve-et-Labrador aurait été idéal pour lui... s'il n'y avait pas eu de pandémie.

Mais nous voici à la fin de l'année 2020, incapables de prédire ce qui va arriver (du moins pour ceux d'entre nous qui ne sont pas formés aux arts magiques).

## Voyager magiquement

Avant la pandémie, ses talents l'ont amené à participer à de nombreux festivals comme le festival de magie de Québec, auquel il a déjà participé six fois.

Ces derniers jours, il présente sa magie à travers le Canada sans même quitter le Yukon. Les fans d'Harry Potter pensent peut-être à des sorts d'apparition, mais ce n'est pas exactement ce que pratique Benjamin. Pour lui, quand il n'est pas en train de faire des spectacles dans le théâtre de son école, c'est plutôt grâce à

la magie d'Internet qu'il montre ses tours de magie.

Quand Gaston Létourneau a contacté Benjamin pour collaborer pour un projet, il était plus qu'heureux d'accepter. Bien qu'il aurait préféré se rendre dans la province pour le projet, la COVID-19 le maintient hors des frontières.

Grâce à la collaboration avec la FJTNL, il est possible de voir sa magie dans quelques capsules vidéo. Et même si ces vidéos sont des illusions en streaming, les leçons à en tirer sont plus que réelles.

## Ce dont on a besoin pour survivre au 21<sup>e</sup> siècle

Alors selon ce magicien en herbe, quelles sont donc les compétences nécessaires pour réussir au 21<sup>e</sup> siècle? Les arts sombres, la transformation, les charmes et le sort de la lune ne sont pas des compétences vraiment abordées, mais les spectateurs s'amuseront à apprendre comment la communication, la coopération, la créativité et un esprit critique peuvent faire des merveilles.

Surtout pendant une pandémie. Et à 17 ans, Benjamin Déziel a toute une vie devant lui pour en apprendre plus sur la vie. Cela n'empêche pas le jeune magicien d'aider ses pairs à faire de leur mieux dans une période aussi difficile.

«Je continue à me tromper et à apprendre des choses», admet-il. Mais grâce à sa présence en ligne, il espère enseigner aux autres afin qu'ils puissent prendre de l'avance. Même en expliquant pourquoi ces quatre catégories ont été choisies, il s'agit avant tout pour Benjamin d'apprendre.

Faire quelque chose virtuellement n'est jamais aussi interactif qu'en personne, et la magie ne fait pas exception. Mais grâce à la technologie, la communication n'a jamais été aussi importante. Et

comme nous sommes tous à une époque d'expérimentation de la communication, le moment n'a jamais été aussi propice pour développer ces compétences.

En parlant du volet coopération, Benjamin dit n'avoir jamais pensé à la possibilité de faire de la magie avec les Terre-Neuviens et les Labradoriens en raison de la distance. Cela ne veut pas dire que ce n'est pas possible, comme le prouve la présente collaboration avec FJTNL. C'est pourquoi il est particulièrement important de tendre la main et de s'entendre le mieux possible avec les gens, même lorsque cela s'avère difficile.

Être créatif dans une période aussi difficile peut également poser certains problèmes. Mais en même temps, c'est dans ce genre de situations que la créativité peut surmonter toutes les difficultés. L'un des tours de magie que Benjamin réalise dans ses vidéos est une illusion connue des magiciens depuis longtemps,

mais Benjamin y a mis sa propre touche COVID-19.

Au lieu d'utiliser des élastiques ou des ficelles ordinaires pour sa version du tour de magie, il utilise des élastiques de masque. Grâce à sa créativité, tout le monde peut imaginer ou réimaginer n'importe quoi pour qu'il fonctionne en toutes circonstances. En 2020, tout le monde connaît les nouveaux défis. Développer un esprit créatif aide à les surmonter.

Et pour développer un esprit critique, la magie est l'outil parfait. Bien que pour des magiciens comme Benjamin, il est important que son public croie ce qu'il voit, mais cela ne veut pas dire qu'il pense qu'il ne faut pas remettre en question tout ce qu'on voit.

Même si vous ne croyez pas aux exploits magiques que ce jeune homme réalise dans ses vidéos, vous êtes sûr d'être convaincu par le message qu'il communique.

Pour découvrir les 4 compétences nécessaires pour réussir au 21<sup>e</sup> siècle, rendez-vous à la page Facebook de Franco-Jeunes de Terre-Neuve et du Labrador: [www.facebook.com/FrancoJeunes](http://www.facebook.com/FrancoJeunes)

Si vous voulez en découvrir davantage sur la pratique de magicien de Benjamin, consultez ses pages sur les médias sociaux: [themagicben.com](http://themagicben.com), [www.facebook.com/benjamin.deziel.3](http://www.facebook.com/benjamin.deziel.3), [www.instagram.com/benjamin\\_deziel](http://www.instagram.com/benjamin_deziel)

SUITE DE LA PAGE 5

## Lutter contre les changements climatiques ensemble

Les données présentées dans le rapport seront utilisées pour créer un plan de durabilité officiel qui sera présenté l'été prochain. La session d'engagement public est l'une des premières étapes pour faire avancer le plan, a souligné M. Fausto.

«Nous voulons entamer une conversation et un engagement dès que possible, et cela sera renforcé au fur et à mesure que nous avancerons», a mentionné le coordinateur du développement durable de St. John's.

Dans le cadre de cet effort, la ville a recueilli des informations et des commentaires en ligne sur les sondages auprès de quelque 20 membres du public qui ont participé à la réunion. Ces informations seront utilisées en même temps que les données climatiques afin d'éclairer le plan de développement durable de la ville. Tout cela permettra de mieux orienter les efforts de planification municipale.

«Une chose que je constate souvent, c'est qu'une simple réduction et un contrôle

du trafic constituent une énorme réduction des gaz à effet de serre», a fait remarquer un résident dans la foule virtuelle.

Certains de ces efforts pourraient se traduire par des mesures d'atténuation du trafic, comme des feux de circulation clignotants rouges ou jaunes de 23 heures à 6 heures du matin, la réduction des virages à gauche ou l'adaptation des nouveaux développements à un réseau de grille à sens unique, comme a suggéré la personne interrogée.

De telles mesures feraient partie de la planification municipale nécessaire à la fois pour prévenir les changements climatiques et s'y adapter, a indiqué M. Fausto. Le défi consistera à trouver un équilibre entre le ralentissement des changements climatiques en réduisant les gaz à effet de serre et la préparation aux effets qu'il sera trop tard pour prévenir.

«Nous pouvons éviter l'incontrôlable en réduisant les gaz à effet de serre», a noté M. Fausto. «Et on gère l'inévitable en s'y adaptant.»

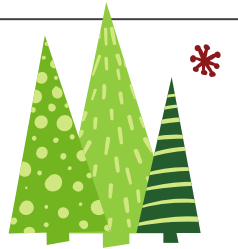
Photo: Courtoisie de Benjamin Déziel





## RIGOLO LUTIN FAIT LA GRÈVE

TEXTES, PHOTOS ET ILLUSTRATIONS Marie-José Mahé



Nous sommes au Pôle Nord. Les lutins s'affèrent à compléter les commandes du Père Noël car il ne reste que quelques jours et il y a beaucoup de lettres des enfants cette année.

Rigolo lutin trouve qu'il y a cent fois plus de lettres et les demandes de jouets sont beaucoup plus grandes que les années précédentes. Il se demande bien pourquoi. Les autres lutins ne savent pas et de toute façon, ça ne les regarde pas, disent-ils. Ils sont contents de faire ce qu'on leur demande et s'ils travaillent bien, ils auront peut-être le grand honneur de devenir «Lutin de l'Année.» Les lutins du Père Noël aiment travailler pour les enfants mais ils aiment aussi recevoir des récompenses.

Rigolo lutin est très curieux et comme personne n'a l'air de savoir ce qu'il se passe, il décide donc d'aller voir Mère Noël.

- Bonjour Mère Noël!  
- Bonjour Rigolo! Ça fait un bon bout de temps que je ne t'ai pas vu. Tu dois travailler très fort j'imagine car il y a tant de demandes cette année.  
- Justement, Mère Noël. Je trouve cela bien drôle. Nous n'avons jamais eu tant de commandes et chaque lettre semble avoir beaucoup plus de demandes de jouets. Que se passe-t-il?

Mère Noël hésite à lui répondre.

- Mère Noël! J'aimerais savoir ce qu'il se passe, continue Rigolo.  
- Mère Noël semble embarrassée de lui répondre. Rigolo est d'habitude toujours gai. Il aime rire et faire des blagues. Il met de la joie partout où il passe. Mère Noël ne veut pas l'inquiéter au point de le rendre triste et nerveux. Mais elle sait bien que si elle ne lui dit pas la vérité, il va continuer à s'inquiéter et il ira peut-être à l'internet trouver des réponses qui ne sont pas toujours correctes.  
- Bon! S'écrit Mère Noël qui a décidé de tout lui dire.  
- L'année 2020 a été une année vraiment difficile pour les enfants de la terre. Leurs parents ont été très inquiets et beaucoup ont été malades avec un virus qui est si fort qu'il remplit presque tous les lits des hôpitaux. Beaucoup de papas et de mamans ont perdu leur travail car pour se protéger, il faut rester à la maison et porter des masques quand il faut sortir pour aller chercher de la nourriture par exemple.

C'est très compliqué mais même les enfants ont été obligés de rester à la maison et beaucoup n'ont pas le droit d'aller à l'école

pour ne pas attraper ce virus et pour protéger leurs parents aussi. Ce sont les grandes personnes et les personnes âgées qui sont les plus malades.

Alors, comme les enfants ont dû pendant des mois, rester à la maison sans voir leurs amis, ils se sont beaucoup ennuyés et ils ont été bien contents de savoir que le Père Noël pourrait quand même venir leur porter des cadeaux. C'est pour cela que beaucoup plus d'enfants ont écrit des lettres et ils ont aussi demandé beaucoup plus de cadeaux pour pouvoir jouer avec plus de choses à la maison.



Rigolo ne rigole plus. Il est bien triste d'apprendre tout cela. Il demande à Mère Noël combien de temps cela allait durer.

- Personne ne le sait mais on pense qu'il y aura un vaccin bientôt, ce qui permettra aux gens de la terre de reprendre leurs activités comme avant.

- Oh! Ce serait bien, répond Rigolo et il quitte Mère Noël après avoir dégusté deux de ses délicieux biscuits au chocolat.

De retour à la maison, Rigolo va se coucher bien tranquille. Mais pendant la nuit, il fait un rêve, ou plutôt un cauchemar. Dans son rêve, tous les lutins deviennent malades. Ils ont attrapé le virus de la terre. Il est venu sur les enveloppes des lettres des enfants. C'est la panique. Tout le monde a peur, y compris Rigolo qui se réveille en sueurs.

Maintenant, il a peur... TRÈS TRÈS peur.

Il se dit qu'il faut protéger les lutins en portant aussi des masques et en donnant plus de place pour travailler loin les uns des autres. Il va falloir commander du gel hydroalcoolique aussi pour se désinfecter les mains.

Il est bien fâché de penser que le Père Noël n'a rien fait pour les protéger. Il décide donc de parler à quelques-uns de ses amis lutins.

- Il n'y a qu'une solution, dit-il: Nous allons faire la GRÈVE.  
- Mais nous sommes si proches de Noël dit Peureux, son ami qui a peur de tout. Les enfants ne peuvent pas manquer Noël. Ce n'est pas possible. Ils vont être trop déçus. Le Père Noël ne leur ferait jamais cela.  
- Alors, il devra nous donner ce dont on a besoin pour se protéger. On ne peut pas continuer à travailler avec le risque de tomber malade.



Ils font donc des affiches de grève et vont se planter devant la maison de Papa et Maman Noël. Ils crient aussi fort qu'ils le peuvent pour attirer l'attention.

- Qu'est-ce qui se passe? demande le Père Noël en se levant. Il sort et trouve Rigolo et quelques autres lutins qui tiennent des affiches de grève. Ils ne veulent plus travailler.

- Nous voulons des masques. Nous voulons nous protéger du virus terrien. Nous sommes fâchés que tu nous aies caché la vérité. Ce n'est pas juste!

- Ho! Ho! Ho! Le Père Noël se met à rire avec son rire lent et profond comme il fait toujours.

Les lutins se regardent tout surpris.

- Ce n'est pas drôle du tout, répond Rigolo. Je ne rigole plus moi...



Le Père Noël décide donc de tout leur expliquer:

- Je n'ai rien dit car je ne voulais pas vous attrister et vous inquiéter pour les enfants de la terre, même s'ils ont moins de chances de tomber malade que les personnes âgées.

- Mais nous alors? Beaucoup d'entre nous sont vieux, très vieux même. Grisonnant lui, a presque 450 ans. Il est plus à risque que nous.

- Mais non, gros bêta, répond le Père Noël. Vous êtes des lutins et les lutins ne peuvent pas attraper les virus de la terre, ce n'est pas possible. Vous avez une immunité semblable à ceux qui se font vacciner sur la terre. La différence est que vous êtes nés comme ça. Il est absolument impossible pour vous ou moi ici au Pôle Nord, de tomber malade. Alors arrêtez de vous inquiéter et allez plutôt travailler pour que tous ces enfants reçoivent de grandes joies cette année le matin de Noël.



Rigolo a honte de lui. Il aurait dû penser que le Père Noël ne ferait rien pour mettre les lutins en danger. Il avait seulement oublié qu'il ne pouvait pas attraper les virus terriens. Ils étaient nés avec de la magie: la magie de Noël.

Rigolo et ses amis retournent donc travailler et cette nuit-là, il fait un autre rêve. Ce nouveau rêve n'est pas un cauchemar, c'est un rêve merveilleux. Il rêve que tous les enfants se soient réveillés le matin de Noël, avec beaucoup de cadeaux mais surtout avec la grande joie d'apprendre que la vie allait bientôt reprendre la normale avec un vaccin qui allait bientôt faire disparaître ce mauvais virus.

Le lendemain, il se lève et pour s'excuser auprès de Papa et Maman Noël, c'est lui qui aujourd'hui va faire tous les biscuits de Noël pour distribuer à la fin de la journée. Puis, il compte bien se remettre au travail avec les autres lutins, pour s'assurer que tous les enfants de la terre se lèvent contents de voir tous leurs cadeaux au pied de l'arbre le matin de Noël.

